

Yann Perreau
Les livres, pour apprendre à vivre

Pascale Navarro

Volume 9, Number 2, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68061ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Navarro, P. (2013). Yann Perreau : les livres, pour apprendre à vivre. *Entre les lignes*, 9(2), 10–12.

Yann Perreau

Les livres, pour apprendre à vivre

ENTREVUE PASCALE NAVARRO / PHOTO MAUDE CHAUVIN / **Enfant de la terre, Yann Perreau a aimé les livres dès son plus jeune âge. Et son amour des mots continue de se déployer dans sa carrière d'auteur-compositeur-interprète. Celui qui a collaboré au spectacle *Douze hommes rapaillés* d'après l'œuvre de Miron, et qui vient de mettre en musique des poèmes de Claude Péloquin dans son nouvel album *À genoux dans le désir*, nous parle de son apprentissage de la lecture.**

ENTRE LES LIGNES : EST-CE QUE VOUS VOUS SOUVENEZ DE VOTRE PREMIER CONTACT AVEC LA LITTÉRATURE ?

YANN PERREAU : Oui, j'étais tout jeune. Mes frères et sœurs, déjà adolescents, lisaient les « Lucky Luke », « Tintin », « Astérix », donc c'était normal que je les lise aussi. J'aimais également le magazine *Croc*, que je trouvais très drôle. C'est ma mère qui m'a donné mon premier roman, *Le messie récalcitrant*, de Richard Bach, en 5^e année. Je ne comprenais pas tout, mais je l'ai relu quatre fois. Ça m'a branché sur d'autres livres, dans la même mouvance : *Le Petit Prince*, *Siddharta*, *Le Petit Sauvage*, tous ces livres-là m'ont formé, c'était spirituel, existentiel. Ma mère m'a lancé là-dedans, et je lui en suis reconnaissant, parce que je ne sais pas si aujourd'hui, à 36 ans, je lirais tout ça ! Après, je suis tombé dans des lectures plus « rock » : Kerouac, Bukowski. J'étais jeune adulte.

EST-CE QUE VOUS VIVIEZ DANS UN MILIEU OÙ ON LISAIT ?

En fait, mon père n'était pas ce qu'on appelle un intellectuel, mais il lisait une dizaine de livres par mois. Il était toujours à la bibliothèque. C'était un gars de la terre, qui travaillait dans le bois. Il y avait chez nous des disques et un piano, et à sa retraite, mon père s'est mis à lire énormément et j'ai trouvé ça

très inspirant. À 20 ans, quand j'allais chez mes parents, il lisait tout le temps et autant des romans classiques, contemporains, que des livres d'histoire, des sagas, des romans policiers, des guides, il était très curieux. Et le jour où j'aurai des enfants, j'ai la volonté de leur inculquer moi aussi cette envie.

N'AVEZ-VOUS JAMAIS RÉSISTÉ À CE QUE VOTRE MÈRE VOUS DONNAIT À LIRE ?

Non, je trouvais ça sexy de lire, c'était attrayant à mes yeux. À l'école, je lisais mes romans plutôt que d'écouter ce que mes profs disaient. Pour moi, ce n'était pas une corvée ! Même en voyage. L'an dernier, quand je suis allé à Bali, j'y allais pour découvrir le pays, mais j'étais super disponible, alors j'ai lu plein de livres : *Le soleil des Scorta*, de Laurent Gaudé ; une revue sur la guerre humanitaire ; un essai sur l'antitourisme... Et notre hôte à Bali m'a prêté *J'avoue que j'ai vécu*, de Pablo Neruda. J'ai adoré.

QUEL EST LE PREMIER LIVRE « ADULTE » QUI VOUS A MARQUÉ ?

Le postier, de Bukowski. Il m'a été conseillé par un libraire de Joliette, à qui j'avais demandé de me suggérer des titres de littérature *beat*. J'ai parlé de *Sur la route*, mais il m'a dit : « Le plus

« On trouve des trésors dans un livre, mais rarement ceux qu'on imagine. On est surpris, charmé, et c'est aussi ça le bonheur de lire. »



Inde et je le lisais en même temps. C'est un roman renversant. Ce qui me fascine chez ces écrivains, c'est leur capacité de raconter une histoire tout en étant capables de prendre un certain recul, car il en faut pour réussir à mettre tout ça ensemble dans une organisation complexe, serrée. Leur talent m'impressionne.

FAITES-VOUS DES LECTURES SPÉCIFIQUES, POUR PRÉPARER UN VOYAGE, PAR EXEMPLE, OU SIMPLEMENT MARQUER UNE ÉTAPE DE VOTRE VIE?

fort, c'est *Le postier*, lis ça.» Wow, ç'a été une révélation... Bukowski est un lucide, un philosophe de comptoir, mais un philosophe quand même. Il avait de l'humour, même si c'était un écorché. Cet écrivain faisait de grandes histoires avec des mots très simples, une profondeur, du vécu, de la chair... voilà : c'est organique. Il ne se censurait pas.

APRÈS CET AUTEUR, LESQUELS VOUS ONT MARQUÉ, ET POURQUOI?

Henry Miller... puis Céline. Avec lui, j'ai mangé des coups, c'est une écriture forte. Récemment, il y a eu *L'équilibre du monde*, de Rohinton Mistry, qui m'a impressionné. En plus, je parlais en

Non, j'aime le hasard des livres. Parfois, c'est vrai qu'il y a des synchronicités. Comme lorsque j'ai lu *Paul à Québec*, de Rabagliati, alors que mon père venait de mourir. Il m'est arrivé la même histoire que Paul, je n'en revenais pas!... Ça m'a tellement fait de bien! Ce livre m'a accompagné dans mon deuil. C'est cliché, mais ces livres-là, quand tu t'attaches, ils deviennent des amis. Parfois, ils donnent du courage, des tapes dans le dos. Bukowski m'a beaucoup aidé pendant une période où j'étais en peine d'amour et où je n'avais rien devant moi. Il a été comme un chum pour moi, il m'a fait rire, m'a fait du bien. Il m'a aidé à accepter mon «démon»...

LES CHOIX DE YANN PERREAU



LE MESSIE RÉCALCITRANT
Richard Bach
Flammarion, coll.
Fiction étrange
1978



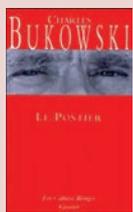
LE PETIT PRINCE
Antoine de
Saint-Exupéry
Gallimard, coll. Folio
1999



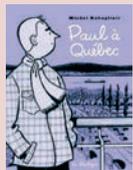
LE SOLEIL DES SCORTA
Laurent Gaudé
J'ai lu
2007



J'AVOUE QUE J'AI VÉCU
Pablo Neruda
Gallimard, coll. Folio
1990



LE POSTIER
Charles Bukowski
Grasset
2002



PAUL À QUÉBEC
Michel Rabagliati
Pastèque
2011

EST-CE QUE LE STYLE D'UN LIVRE VOUS MARQUE PLUS QUE L'HISTOIRE QU'IL RACONTE?

Non, les deux vont ensemble, je crois... Je suis rentré dans l'histoire des Scorta à fond. Quand je lâchais mon livre, je n'avais qu'une envie, c'était d'y retourner. C'est tellement bien écrit et tellement beau! Je ne suis jamais allé en Italie, mais j'ai le feeling d'y avoir été, j'ai eu chaud, j'ai senti le vent salin. Les livres, c'est un voyage... Tout peut arriver. Par exemple, on découvre des choses qu'on ne soupçonnait pas, comme ça m'est arrivé avec la biographie de Prévert, car j'ai appris énormément sur son monde et son milieu. Même chose avec Neruda, je ne connaissais rien du Chili, ni de la politique, ni de la guerre du Viêt Nam, tous des sujets que l'on retrouve dans son autobiographie. On trouve des trésors dans un livre, mais rarement ceux qu'on imagine. On est surpris, charmé, et c'est aussi ça le bonheur de lire.

ET DANS LA POÉSIE, QUE RECHERCHEZ-VOUS?

La sensibilité, la clairvoyance. J'aime sentir les choses qui résonnent en moi : la beauté, la rage, la révolte. J'aime aussi sa musique, sa capacité à synthétiser de grandes idées par un flash, par une image, par quelques mots. Malheureusement, je ne lis pas assez de poésie...

AIMEZ-VOUS LES LIVRES EN TANT QU'OBJETS?

Oui! Mes bibliothèques sont pleines, elles habitent toutes les pièces. Il y en a partout. Les livres sont beaux, ceux qui ont vécu ajoutent encore plus de vie! J'aime ça voir mes livres dans ma maison, tout comme mes instru-

ments de musique et les toiles, que j'ai commencé à découvrir. On a un appartement plein de vie et c'est beaucoup grâce aux livres. Ça détermine aussi qui vit là : tu regardes une bibliothèque et tu as une bonne idée des gens à qui elle appartient. Et puis, je ne suis pas très « techno », je ne suis pas rendu à la liseuse, même si je lis tous mes journaux sur l'ordi.

VOUS AVEZ DIT QU'UN LIVRE EST UN VOYAGE... EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE VOUS TENTERAIT, COMME AUTEUR?

J'ai déjà goûté à ça l'an passé, pour *La Presse*, je tenais une sorte de carnet de tournée et j'ai beaucoup aimé. Je devais écrire une fois par semaine, c'était exigeant, mais gratifiant. J'ai eu de bons commentaires. L'écrivain Bruno Roy, avant son décès, m'avait envoyé un mot pour me dire qu'à son avis, j'avais une plume, et il m'encourageait à continuer. Je me suis trouvé bien chanceux! Ces deux expériences m'ont inspiré. J'aimerais beaucoup faire un roman, après mes deux prochains albums. J'ai beaucoup de matériel pour procéder à quelque chose. Il faut juste que je canalise et que je sache où camper mon histoire. Mais pour moi, ce sera un grand défi. ✚

À GENOUX DANS LE DÉSIR

Textes inédits de Claude Péloquin
Nouvel album - Spectacle en tournée au Québec
yannperreau.com



le 4 à 6
BRANCHÉ SUR LE RYTHME CULTUREL URBAIN

CBL 101,5
Animer Montréal